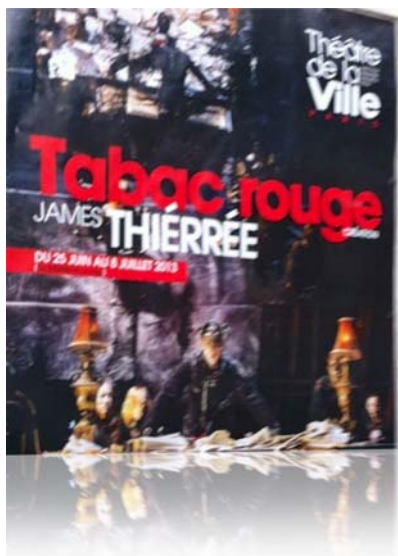


Tabac rouge. Le miroir de James Thierrée

POSTÉ PAR PIETRO PISARRA LE 28 JUIN 2013



Mystère des miroirs. Borges en était effrayé, au point d'en faire un motif récurrent de son œuvre. « *Enfant, j'ai connu cette horreur de la duplication ou de la multiplication spectrale de la réalité* », écrit-il dans la très courte nouvelle *Les miroirs voilés*. « *Avec insistance je priais Dieu et mon ange gardien de ne pas me laisser rêver de miroirs* ».

Pas d'ange gardien (ou alors inefficace) pour le personnage de *Tabac rouge*, le dernier spectacle de James Thierrée. Les miroirs sont là, partout, dans ce rêve opiacé. Et l'on songe à une autre nouvelle de Borges, *Tlon, Uqbar, orbis tertius*, et à la condamnation proférée par un mystérieux hérésiarque : « *Les miroirs et la copulation étaient abominables, parce qu'ils multipliaient le nombre des hommes* ». « *Copulation and mirrors are abominable...* ».

Ceux qui aiment et suivent depuis le début les féeries du petit-fils de Charlie Chaplin, ses « *pantomimes cosmiques* » (ainsi que Borges, toujours lui, le disait des reflets d'un miroir) sont peut-être déçus par sa dernière mise en scène, plus sombre, paraît-il, plus tourmentée. Mais les autres, dont je suis, découvrent un univers fascinant, un cauchemar plein de fureurs et de fugitives mélancolies, la descente aux enfers d'un Orphée sorti tout juste d'un film de Terry Gilliam ou d'un tableau de Bosch. On n'y comprend rien ou très peu et c'est bien ainsi. Seul indice, un poème de Pier Paolo Pasolini dans le programme de salle. Les miroirs, encore :

*Un enfant se regarde dans un miroir
Son œil rit noir
Mécontent, il regarde le revers pour voir
Si cette Forme est un corps*

*Mais il ne voit qu'un mur lisse
Ou la toile d'une araignée méchante
Sombre, il regarde de nouveau sa Forme
Dans le miroir, une lueur sur le verre.*

Science-fiction *vintage*, machinerie baroque, *Tabac rouge* est un ballet virtuose, une apocalypse bien réglée : les miroirs tombent, le monde se défait, Eurydice est toujours absente, mais la « *pantomime cosmique* » nous fascine jusqu'au bout. Mystère des miroirs et de la musique, du *tempo*. Logique insondable des rêves.

Tabac rouge est à Paris, sur les planches du [Théâtre de la Ville](#), jusqu'au 8 juillet.

Voir aussi, pour les autres représentations programmées, le site de la [Compagnie du Hanneton](#) de James Thierrée

POSTÉ PAR PIETRO PISARRA LE 28 JUIN 2013

Aucune réaction